

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSÉRITIONS :

Annances 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 0 id.
Trois Mois 8 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 29 Novembre 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Mercredi dernier, à 4 heures, S. A. S. la Princesse-Mère est arrivée à Monaco par un train spécial. S. Exc. le Gouverneur Général, le Colonel Vicomte de Grandsaigne et le Commandant Bellando, Aides-de-Camp du Prince, le Secrétaire Général du Gouvernement et le Maire de la ville s'étaient rendus à la gare pour recevoir Son Altesse Sérénissime dont l'arrivée a été annoncée par des salves d'artillerie.

Dans l'avenue de la gare et à la promenade St-Martin se tenaient les enfants des écoles de garçons et de filles, ainsi que les demoiselles du pensionnat dirigé par les Dames de St-Maur.

Des berlines de la Cour attendaient S. A. S. qui a été immédiatement conduite au Palais avec Sa suite.

Dans la soirée, la Société Philharmonique a donné une sérénade à la Princesse et la population de Monaco a, par de nombreux vivats, manifesté sa joie de revoir S. A. S.

Dimanche dernier, l'orchestre du Casino eut l'excellente idée de rendre hommage à la mémoire de Rossini. Le programme du concert était composé tout entier avec l'œuvre de l'illustre maestro. Nous avons entendu, dans cette brillante soirée, la grande musique bouffe et la grande musique légère, le *Barbier* et *Guillaume Tell*, ces deux pôles du génie rossinien.

Les bravos de l'auditoire ont prouvé à l'orchestre que le public s'associait à cette ovation.

Le même jour, la Société philharmonique de Monaco célébrait la fête de Sainte-Cécile, patronne des musiciens. A cette occasion, une messe a été dite à la chapelle de la Miséricorde. Le soir, un banquet réunissait les jeunes artistes à l'hôtel du Prince Albert. Dans l'après-midi, la Société philharmonique avait joué sur la place du Palais les plus brillants morceaux de son répertoire.

Cette semaine, nous avons rencontré, dans une réunion intime, un prestidigitateur distingué, M. Cazeneuve, frère de celui que nous avons applaudi l'an passé au Casino. M. Cazeneuve n'est pas moins habile que son frère et, pendant deux heures il a égayé la société par mille tours reposant presque tous sur la dextérité des doigts.

M. de Villemessant est actuellement à Nice où il se fait bâtir une villa.

Le spirituel directeur du *Figaro*, qui est aussi propriétaire dans la Principauté, fait de fréquentes excursions à Monaco.

Cette semaine, M. Léon Dormeuil directeur du théâtre du Palais-Royal est arrivé à Monaco, et s'est installé dans sa villa des Moulins.

Les villes, qui prétendent à devenir le séjour des étrangers cosmopolites, doivent réunir plusieurs conditions capables d'attirer et de rendre constantes ces voyageuses hirondelles qui s'appellent les touristes.

Ce n'est pas assez d'un beau ciel, d'une situation exceptionnelle, d'un climat toujours égal.

Ce n'est pas assez d'un sol fécond et prodigue, se couvrant de fleurs en toute saison ;

Ce n'est pas assez de la mer splendide et des flèches d'or du soleil ;

Ce n'est pas assez d'un paravent de montagnes préservant des vents du nord ces villes heureuses.

Tout cela, c'est l'œuvre naturelle; mais il faut que l'homme ajoute son travail à celui de la création; il faut qu'il réponde aux avances de la nature. Il faut qu'il construise des hôtels spacieux et confortables; il faut qu'il entoure de riants jardins les élégantes villas; il faut qu'il crée des promenades et des routes propices aux excursions.

Sous tous ces rapports, on peut le dire, la Principauté de Monaco est un des pays les mieux dotés. Par son habile initiative, le Prince a complètement transformé le territoire où s'élèvent chaque jour de nouveaux quartiers desservis par des rues spacieuses, des places monumentales. La Condamine et Monte Carlo surtout ont le privilège des constructions nouvelles.

Cependant il ne suffit pas de constater que l'on travaille dans la Principauté, et que tout y est mis en œuvre pour séduire l'œil du touriste. Nous devons aussi reconnaître que les villes voisines s'occupent avec ardeur de leur embellissement. C'est parce que la ville de Monaco ne redoute aucune supériorité, qu'elle peut rendre justice aux villes rivales, qui d'ailleurs sont aussi des villes amies.

Pourquoi craindrions-nous de dire les nouvelles et nombreuses constructions qui s'élèvent à Nice, les larges rues ouvertes dans les quartiers neufs, et ce magnifique jardin qui cachera aux yeux le lit du Paillon?

Il faut rendre justice à l'édilité de Nice qui se préoccupe ainsi du bien-être des touristes. Cette ville vient de contracter un emprunt pour réaliser de nouvelles améliorations. Ces projets de l'édilité Niçoise ont eu de l'écho jusqu'à Marseille. Le *Nouvelliste* leur a consacré un article qui se termine ainsi :

Honneur donc à l'administration d'une telle ville et puisse-t-elle trouver des imitateurs.

Hâtons-nous de nommer le Conseil municipal de la ville de Nice, et son digne maire, M. l'avocat Malausséna, que les populations des Alpes-Maritimes viennent de porter à la députation avec un enthousiasme sans égal.

Il est facile d'augurer, par une si habile administration et de si prospères finances, du progrès réservé à ce beau pays qui, avec les améliorations de toute nature réalisées dans la Principauté voisine de Monaco, par son sage et intelligent souverain, prépare aux habitants de ces heureuses contrées et aux étrangers, tous les genres de séduction, unis au bien-être matériel et moral.

Que les esprits inquiets, rêvant une douce et sereine existence au-delà des limites de la patrie, prennent résolument leur bâton de touriste; qu'ils séjournent à Cannes, à Antibes, à Nice, à Monaco, à Menton; qu'ils s'abandonnent avec bonne foi aux impressions du voyage! Ils s'en retourneront convaincus que, grâce aux efforts combinés des administrations locales et du gouvernement, ces rivages privilégiés ont pris un essor qui a su réaliser des merveilles; ou plutôt ils ne s'en retourneront plus.

Nous remercions le rédacteur du *Nouvelliste* des éloges mérités d'ailleurs qu'il donne à toutes les villes du littoral et nous n'oublions pas que Marseille est la première qui ait donné aux villes du Midi l'exemple d'une hausmanisation aussi agréable qu'utile.

CHRONIQUE.

Nous avons assisté, dit le *Messager de Provence*, la semaine dernière, à une expérience qui intéresse au plus haut degré une des branches les plus importantes du commerce du Midi; il s'agissait d'essayer un nouvel appareil destiné à philtre toute espèce d'huiles, récemment inventé et construit par le sieur Espéron, ferblantier. L'opération faite dans les vastes magasins de M. Pignon, a été couronnée d'un entier succès; les résultats obtenus témoignent des avantages incontestables de cette invention. Chauffer et philtre les huiles par une seule et même opération, dans un appareil peu embarrassant, et pouvant être facilement

transporté, faire autant et plus d'ouvrage, tout en économisant sur le temps, sur l'espace, sur les matières, tel est le but atteint par cet intelligent industriel; aussi nous empressons-nous de le féliciter sincèrement et d'annoncer cette bonne nouvelle à ceux qu'elle peut intéresser.

La gracieuse châtelaine des Bruyères, dit la *Revue de Cannes*, M^{me} Juliette Lambert, dont le nom est si connu des amateurs de bonne et saine littérature, — continue à être infatigable, et ses loisirs mêmes au milieu de nos belles campagnes, ne sont que le prétexte de nouvelles inspirations. Elle vient en ce moment de publier chez Hetzel, à Paris, un nouveau livre, l'*Education de Laure*, qui, d'après le bien que nous en avons entendu dire, paraît destiné à faire sensation.

Au sujet de l'embranchement du chemin de fer de Cannes à Grasse, nous lisons, dans le *Commerce*, que l'entreprise, sous la direction de MM. Piot frères, pousse les travaux très-activement. « Les travaux d'art, à l'exception de ceux de Rougier à Cannes et du vallon des Moulins à Grasse, sont à peu près achevés; le grand remblai de Saint-Mathieu est poussé avec activité; enfin depuis quelques jours une escouade de travailleurs est venue commencer les terrassements de la gare. Les travaux seront donc vraisemblablement terminés à la fin de la première campagne de 1869, et la pose des rails pourra avoir lieu avant la fin de la seconde campagne de cette même année. »

Dans le lac d'Ilising, en Livonie, se trouve une île qui paraît au-dessus de la surface de l'eau et disparaît périodiquement.

Pendant les chaleurs de l'été, il se produit une fermentation considérable de gaz qui se développe dans le sol composé de charbon, et alors on voit surgir de l'eau une énorme masse noirâtre qui prend la forme d'une vessie gonflée.

Dans les étés où les chaleurs durent longtemps, cette île singulière se couvre d'herbes et de plantes aquatiques. Mais aussitôt que les nuits commencent à être fraîches, le développement du gaz diminue. Peu à peu on voit l'île se dégonfler et disparaître au fond de l'eau avec l'apparition des premiers froids. Les paysans de la contrée disent alors qu'elle va faire son sommeil d'hiver. (*Précurseur*.)

La ligne ferrée de Gênes à Chiavari a été ouverte le 23 courant au service public.

Un artiste de grand mérite, le paysagiste François Lauret, est mort cette semaine à Toulon, à l'âge de 48 ans.

Quoique perclus de douleurs, Lauret était obligé de travailler pour s'assurer les moyens d'existence, et il a été presque forcé de mourir le pinceau à la main.

Lauret était le peintre de l'Algérie, qu'il avait en quelque sorte popularisée par son inimitable talent. Très-riche de réputation, Lauret aurait peut-être manqué du nécessaire, s'il n'avait pas jeté à pleines mains des masses de petits chefs-d'œuvre qui se vendaient pour un morceau de pain et que l'on se disputera maintenant au poids de l'or. (*Journal de Toulon*.)

On lit dans l'*Italia*, de Naples: Le Vésuve offrait, cette nuit, un des plus merveilleux spectacles qu'ait présentés jusqu'ici la longue éruption à laquelle nous assistons depuis près d'un an.

Les masses incandescentes s'élançaient en si grande quantité près du cône supérieur que le nouveau cratère, qui s'est ouvert la semaine dernière, ne leur laissait pas un passage suffisant.

La lave s'est frayé une nouvelle issue au pied du grand cône, à l'*Atrio del Cavallo*. Cette nuit, il s'en est échappé un torrent de lave qui a couvert entièrement l'espace situé entre l'*Atrio del Cavallo* et l'Observatoire.

Ce matin, le torrent de lave s'est encore avancé davantage. Jusqu'à présent il ne coule que sur des anciennes laves. S'il ne s'arrête pas, il envahira bientôt les terrains cultivés.

Au point du jour, des colonnes de fumée gigantesques s'élevaient de tous les cratères anciens et nouveaux; une grande partie du ciel était obscurcie. La colonne, qui s'échappait du cône supérieur, a rarement atteint une pareille élévation.

GERBE PARISIENNE.

Puisque Paris fait défaut, lit-on dans le courrier de la *Vogue Parisienne*, il faut s'occuper de la province et dire que, grâce à l'hiver et à la glace précoces, Nice a, cette année, un grand succès d'attraction; déjà toutes les villas sont louées, et je vois, avec un peu d'effroi que, non-seulement les colonies russes et anglaises peupleront Monaco, Nice et Cannes, mais encore, que Paris est menacé de voir s'enfuir beaucoup de charmantes femmes, demandant à grands cris les pays des soleils éternels et d'orangers en fleurs. Le prince de Montmorency-Luxembourg vient de faire retenir une villa, et le baron Charles de Lagrange est arrivé à Nice avec sa femme, cette charmante et rose baronne, si admirée cet été à Paris.

La reine d'Espagne sort presque tous les soirs, et elle a fort applaudi M^{me} Patti dans l'opéra *Crespino*; c'était justice, car la cantatrice marquise était adorable dans ce rôle qui exige surtout une grande agilité de voix, beaucoup de talent et beaucoup de gaieté. La salle était plus brillante qu'elle ne l'avait encore été, et les diamants, les fleurs et les émeraudes resplendissaient à toutes les loges. L'Opéra a enfin repris les *Huguenots*; malgré toute mon admiration pour M^{me} Sass, je regrette M^{me} Hisson, et je regrette surtout qu'on se soit décidé, au dernier moment, à vouloir lui prouver qu'elle avait besoin de repos. Quant aux ténors, on en est à la troisième manière; espérons que cette fois-ci, ce sera vraiment la bonne.

On nous a dit, et fasse le ciel qu'on nous ait trompés! que M. Haussmann, fatigué, préoccupé et peu gai, s'en tiendrait cette année aux fêtes officielles, et que les concerts et les soirées intimes si recherchés et si adorables de M^{me} Haussmann feraient complètement défaut. Espérons que rien n'est encore décidé dans ce projet conçu en un jour de papillons noirs, et que nous arriverons encore à temps pour dire à M. le préfet de la Seine les regrets sérieux qu'il ferait naître en ne donnant plus ces fêtes charmantes entre toutes et dont tous voudraient faire partie.

Décidément les salons de certains hôtels prendront un nouvel aspect. Il y aura les salons des femmes d'esprit, imitation éloignée de l'hôtel Rambouillet; parmi ceux-ci on comptera surtout ceux des étrangères qui causeront de par Goëthe et riront de par Schiller; je ne voudrais pas avoir l'air de critiquer quand même, cependant qu'il me soit permis de dire que j'aimerais mieux voir briller à nouveau le vrai salon parisien où la femme serait aimable et charmante, l'homme instruit et où tous seraient à l'aise; mais mes vœux ne serviraient à rien, et je dois, pour ne pas être accusé par mon directeur d'être en retard, de signaler le salon de la duchesse B..., que le mois de janvier verra s'ouvrir avec des improvisations, des bouts rimés et des proverbes faits ou écrits par les maîtres de céans, et où la musique, de Glück seule, sera admirée parce qu'elle est très savante et très difficile.

Le *Grand-Duc de Matapa*, l'opérette que vient de donner le théâtre des Menus-Plaisirs, est une contre-

façon de la *Grande Duchesse*. Or, en fait de pièces comme en fait de toiles, j'aime fort les originaux.

Les auteurs ont voulu nous transporter dans le pays merveilleux où les rois Bobèche tiennent leur cour et nous montrer comment les fils de ces monarches fantaisistes s'y prenaient pour épouser des bergères: ils nous ont simplement donné le spectacle d'une féerie sans décors, accompagnée de beaucoup de musique.

M. Debillemont, qui nous révèle un talent laborieux et charmant, s'est ingénié à plaquer sur des paroles fort peu plaisantes de la musique qu'il voulait rendre drôle: il n'a réussi qu'à demi et il valait mieux pour lui, peut-être, ne point réussir du tout.

Si Buffon vivait de nos jours, il ajouterait quelques lignes à sa notice sur l'âne. Indépendamment des qualités de force, de sobriété et de patience, qu'on se plaît à reconnaître dans cet animal rustique, il paraît que ses *beefsteacks* ne sont pas à dédaigner. L'âne animal de boucherie, voilà ce qu'il était réservé de voir aux enfants de ce siècle. Il est vrai que les Romains qui en tout, nous ont devancés, estimaient l'âne à l'égal du plus fin gibier. Le bœuf n'a qu'à se bien tenir, sans quoi, le jour approche où — par un renversement facile à prévoir — les chevaux, mulets et ânes orneront l'étal des bouchers, tandis que le bœuf, bête de course, sera primé sur le turf à l'instar de *Gladiateur* ou de *Fille-de-l'air*.

Il y a une élection à faire à l'Académie des beaux-arts, celle d'un membre libre en remplacement de M. le comte Walewski, mais elle n'aura lieu que dans quelque temps. Les candidats le plus en vue sont MM. Charles Blanc et Arsène Houssaye, mais il pourrait bien arriver que les suffrages académiques se portassent d'un autre côté. Il est question d'une candidature peu tapageuse qui serait appuyée par presque toutes les sections. C'est celle d'un écrivain qui rend, par ses travaux, les plus grands services à l'Académie. Depuis longtemps il est chargé de la rédaction des publications purement académiques, et il s'est acquitté de cette mission de la manière la plus remarquable.

Le jour du triomphe arrive pour les almanachs! 1869 approche et déjà, de toutes parts, ces petits livres recherchés avec tant d'empressement s'offrent en lignes serrées aux regards du public qui leur fait toujours un accueil empressé. C'est que l'industrie des almanachs a fait depuis une vingtaine d'années des progrès immenses. Les vieux petits livres des temps passés sont remplacés par des publications que les progrès de la gravure ont rendus vraiment remarquables. Les artistes en renom tiennent à honneur de les illustrer, et les écrivains les plus spirituels de notre temps se font un plaisir d'en devenir les collaborateurs. C'est de la maison Pagnerre que s'échappent aujourd'hui ces amusements périodiques.

Debureau est en train d'écrire ses *Mémoires* qui paraîtront, dit-on, en 1870. Ce livre contiendra, d'après les indiscrétions qu'il nous a été donné de commettre, de précieux renseignements et de piquantes anecdotes sur l'histoire du théâtre, dans ces 15 dernières années.

Voici, relativement aux chemins de fer, quelques détails curieux donnés par le *Moniteur*:

Le travail produit par une locomotive s'élève de 150 à 300 chevaux-vapeur, dont 150 seulement utilisés pour le remorquage des voitures. Un cheval-vapeur équivaut à peu près à 3 chevaux ordinaires. Un train est donc emporté par près de 450 chevaux qui n'iraient pas bien loin ainsi.

Construites pour traîner peu et aller vite, les machines à voyageurs marchent avec une vitesse minimum de 40 kilomètres à l'heure, traînant 15 voitures. Elles peuvent atteindre une vitesse de 60, 80 et même 100 kilomètres; mais alors elles ne peuvent remorquer que 8 et même 6 wagons. Ce qu'on gagne en vitesse, on le perd en force.

Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon & à la Méditerranée.

SECTION DE NICE A LA FRONTIÈRE D'ITALIE

traversant le Territoire de la Principauté de Monaco.

PURGE D'HYPOTHÈQUES.

PUBLICATION faite en exécution des Articles 19 et 24 de l'Ordonnance du 22 mai 1838, sur l'Expropriation pour cause d'utilité publique dans la Principauté de Monaco.

Par Contrats dans les minutes de M^r Leydet, Notaire à Monaco, et par jugement du Tribunal Supérieur de la Principauté, aux dates ci-après indiquées, la Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, subrogée aux droits de l'État, a acquis de divers propriétaires portés au tableau ci-dessous, les terrains nécessaires à l'établissement du Chemin de Fer dans la traversée de la Principauté de Monaco.

Nombres du plan parcellaire.	INDICATIONS CADASTRALES		NOMS ET PRÉNOMS DES PROPRIÉTAIRES INSCRITS A LA MATRIÈRE DES RÔLES.	NOMS, PRÉNOMS ET DOMICILE DES VENDEURS.	LIEUX DITS	NATURE DES PROPRIÉTÉS	DATES DES CONTRATS	PRIX DE VENTE		
	Sections	Nombres						H.	A.	C.
1	A.	9	Lefebvre François-Léon, à Monaco	Id.	Salines	Oliviers	19 décembre 1866 Leydet, Notaire	3	27	2,000 ..
3 4	A. .	15 15	Notto Louis, à Monaco	Crovetto Dèvote, épouse Louis Notto	Salines Id. Hors ligne acquis sur la réquisition du propriétaire N° 3 et 4	Oliviers Id.	15 décembre 1866 Id. Id.	8 5 5	93 53 80	16,000 ..
5 13 14 15 16 21 22 23 24	A.	28 36 37 37	Viale Nicolas, à Menton	Biovès Adèle, épouse de M. Viale et Biovès Emile fils d'Achille, à Marseille	Salines Hors ligne à droite du N° 5 acquis sur la réquisition du propriétaire. Id. à gauche Salines Hors ligne à droite du N° 13 acquis sur la réquisition du propriétaire. Salines Colla ou Raveire Id. Hors ligne à droite du N° 16 acquis sur la réquisition du propriétaire. Colla ou Raveire Id. Id. Id.	Oliviers Id. Oliviers Bassin Pâturage, rochers Oliviers Maison Bassin Allée, chemin Citronniers, oliviers	22 et 28 décembre 1866	8 8 9 9 8 34 27 10 1 1 56	85 57 45 69 45 20 80 04 60 11 80 80	230,000 ..
6 7	A.	30	Aureglia Pierre, à Monaco	Aureglia Pierre, père; Aureglia François, négociant; Aureglia Joseph, négociant; Aureglia Michel, confiseur; Aureglia Louis, menuisier; Aureglia Pauline, épouse Otto; Otto Nicolas, menuisier; Aureglia Pierre, fils d'Antoine, menuisier, mineur.	Salines Id. Hors ligne à droite du N° 7 acquis sur la réquisition du propriétaire.	Mais Oliviers	16 décembre 1866	24 2	45 03 15	38,000 ..
8	A.	27	Bonafede Antoine et Victorine Ardisson, son épouse, à Monaco	Id.	Salines Hors ligne à droite acquis sur la réquisition du propriétaire.	Oliviers	8 décembre 1866	8 7	51 40	11,000 ..
9 10 11 11 bis	A.	33	Bellando Antoine, ancien Gouverneur à Monaco	Id.	Salines Id. Id. Hors ligne à droite du N° 11 acquis sur la réquisition du propriétaire Id.	Bassin Maison Oliviers Olivier	15 Décembre 1866	72 15 8	14 33 87 80 32	112,000 ..
17	A.	38	Joffredi Charles, Abbé, les hoirs, à Monaco	Joffredi Thérèse, épouse Lefranc; Josephine Joffredi; Dèvote Joffredi, épouse Marquet; Joffredi Josephine, épouse Aureglia; Joffredi Baptiste, mercière; Joffredi Victorine, meçiere; Joffredi Jean-Baptiste, négociant, à Marseille; Joffredi Marie, modiste, à Marseille; Joffredi Baptiste, négociant, à Marseille; Joffredi Marie, modiste, à Marseille; Joffredi Anais; Joffredi Josephine; ces deux dernières mineures; Crovetto François; Crovetto Emmanuel, négociant; Crovetto Eugénie, épouse Aureglia; Crovetto Jeanne, épouse Bœuf; Crovetto Augustine, épouse Ginevra	La Colla ou Raveire Hors ligne acquis sur la réquisition du propriétaire	Oliviers	15 Décembre 1866	9 7	55 20	21,000 ..
18 19 20	A.	37	De Goyon Lucie, veuve Biovès Toussaint, à Monaco	Id.	La Colla ou Raveire Id. Id.	Maison Chemin, allées Oliviers	Jugement du 28 décembre 1866	1 3 42	42 15 01	104,528 ..
25 28	A. B.	39 1	Delmas Ferdinand; Chevalet, Constant, à Monaco Id.	Id. Id.	La Colla ou Raveire Hors ligne à gauche et à droite du N° 25 acquis sur la demande du propriétaire La Colla ou Raveire	Oliviers Oliviers	18 Décembre 1866 Leydet, Notaire.	8 17 17	96 20 80	87,920 ..
27	B.	8	Voliver Charles, à Monaco	Id.	La Colla ou Raveire Hors ligne à droite acquis sur la réquisition du propriétaire Id. à gauche	Oliviers Id.	15 Décembre 1866	26 1 6	65 50 ..	45,000 ..
29	B.	7	Crovetto Louis feu Lazare, à Monaco	Vatrican Dèvote épouse Crovetto Louis à feu Lazare à Monaco	Hors ligne à gauche acquis sur la réquisition du propriétaire		15 Décembre 1866	..	44 7	1,000 ..
30	B.	25	Gastaldy François, Abbé, propriétaire à Monaco, demeurant à Nice, sur le Cours, 21	Id.	La Colla ou fontaine veuve	Oliviers	17 et 26 décembre 1866	3	30	5,280 ..

Les personnes pouvant avoir sur les immeubles expropriés et désignés au tableau ci-dessus, des privilèges ou hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales antérieures aux dits contrats de vente ou jugement, sont informées qu'elles pourront les faire inscrire dans les délais prescrits par l'article 20 de l'Ordonnance du vingt-deux mai, mil huit cent cinquante huit, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Pour la Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée,

LEYDET, Notaire et Défenseur.

Les machines à marchandises vont plus lentement et remorquent davantage. Leur vitesse ne dépasse pas 30 kilomètres. Enfin les machines mixtes, qui servent à deux fins, marchent à des vitesses comprises entre 35 et 50 kilomètres.

Arrêts compris, un train omnibus fait 30 kilomètres à l'heure. Un express fait de 40 à 50 kilomètres. Il est rare en France, à moins de circonstances exceptionnelles, que l'on dépasse ces vitesses. Le train express qui met Londres et Paris en communication directe marche avec une vitesse plus grande, comme le train de la malle des Indes, dont la rapidité de marche s'approche de 100 kilomètres.

Une locomotive Crampton, remorquant douze wagons, consomme 8 kilogrammes de coke par kilomètre, et 8 kilogrammes 1/2 en hiver. Une locomotive mixte, avec dix-huit voitures, dépense autant. Une Engerth à marchandises consomme 16 kilogrammes de houille en été et 18 en hiver.

Somme faite des dépenses en combustible, huile, graisse, suif, chiffons, éclairage, eau, entretien, personnel, le parcours kilométrique coûte en moyenne 93 centimes.

Les machines s'usent assez vite. Après un parcours moyen de 300,000 kilomètres, il faut les reconstruire, ce qui coûte environ 400,000 fr. par an; une machine fait de 29 à 25,000 kilomètres. La vie d'une locomotive est donc de dix ans.

Une locomotive munie de son tender revient en moyenne à 60,000 fr. Les Engerth coûtent près du double. On compte pour la machine ordinaire 45,000 fr. et pour le tender 11,000 fr.

Une machine Crampton chargée, avec tender approvisionné, pèse 45,000 kilogrammes; une machine mixte, 35,000; un Engerth, 63,000 kilogrammes. Isolées, ces différentes machines pèsent 27,000 et 40,000 kilogrammes.

Il suffit de citer ces poids énormes pour faire concevoir pourquoi, peu à peu, il a fallu consolider les rails et leur donner, par mètre courant, jusqu'à 30 et 38 kilogrammes.

Les wagons de 1^{re} classe pèsent 5,600 kilogrammes; de 2^{me} classe, 6,200; de 3^{me} classe, 6,000.

Les anciennes diligences pesaient 4,000 kilogrammes.

Une voiture de 1^{re} classe revient aux compagnies à 10,000 fr. et avec coupé, à 11,000 fr; une voiture de 2^{me} classe, à 6,000 fr., et une voiture de 3^{me} classe, à 5,000 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de Don Pablo de Ségovie, par Don Francisco de Quevedo-Villegas, traduite de l'espagnol par A. Germond de Lavigne, de l'Académie espagnole.

Un avenu, d'abord, au sujet de ma complète ignorance de la littérature espagnole du 16^{me} siècle et de la première moitié du 17^{me}. Et si je débute par là, c'est parce que M. Germond de Lavigne, grâce à son admirable talent d'initiateur, m'épargnera, s'il continue de traduire, la honte de renouveler en public ma déplorable confession. Car, s'il continue de traduire, je lirai six fois plutôt que deux tout ce qu'il voudra bien servir d'appétissant à ma voracité.

Vous connaissez le proverbe: *traduttore traditore*. Que de traitres, en effet, ne comptons-nous pas parmi même les plus gros colliers de l'Ordre! J'ai dit même; c'est surtout qu'il m'aurait fallu écrire, et ce surtout n'aurait pas été volé. Oh! pardon! je n'y reviendrai plus....

Les grands traducteurs, sans en excepter M. Nisard, et pour cause, ressemblent à ce prédicateur de mœurs légères à qui le spirituel évêque d'Amiens, M. l'abbé de Lamoignon d'Orléans, demandait un jour: «Monsieur le prédicateur, faites-vous vos sermons?»

— « Certainement, Monseigneur, répondit notre

homme qui ne manquait ni d'aplomb ni d'apropos, je signe tous mes sermons, et je fais toujours honneur à ma signature. »

Mais l'histoire prétend qu'il se vantait. De même, il nous arrive de rencontrer, dans la *république des lettres*, un grand nombre de traductions médiocres qui jouissent, néanmoins, de tous les avantages qu'assure aux œuvres de ce genre le patronage d'un sceau respecté. Encore, en ceci, n'y a-t-il que moitié mal, attendu qu'il n'est pas inouï qu'un bel et beau seigneur procréé des crétiens et des bancroches; mais ce qui me choque le plus, dans l'ordre des générations littéraires, c'est de voir endosser, pour de l'argent et par des noms connus, des paternités apocryphes qui déshonorent le signataire sans honorer le bâtard.

Ça, c'est du métier, me dira-t-on. Je n'en disconviens pas; mais trouvez tout naturel, à votre tour, que je paye à M. Germond de Lavigne, un vrai père, celui-là, l'auteur consciencieux et intrépide de la traduction qui nous occupe, un tribut d'affectueuse reconnaissance pour le plaisir qu'il m'a procuré en la lisant.

Ce n'est pas sans intention que j'ai appelé M. Germond de Lavigne *traducteur intrépide*. Savez-vous ce qu'il faisait, lorsque le sens d'une phrase, d'un mot de son auteur s'offrait à lui, non pas seulement incompris, mais simplement nuageux, insuffisamment déterminé? Oh! vous et moi probablement, nous nous fussions contentés d'interroger un dictionnaire bien placé dans l'estime publique; eh bien, lui, il interrogeait l'Espagne. Dieu seul et Laffite-Gaillard, pourraient nous dire combien de voyages furent entrepris au pays des Maures et du Cid par M. Germond de Lavigne, dans le but unique d'en rapporter l'acte de naissance d'un fait historique, d'un proverbe, d'une date, une étymologie, etc... De tels efforts ne sont à la portée, je ne l'ignore pas, ni de tous les courages; ni de tous les dévouements littéraires, ni de toutes les bourses; mais M. Delavigne tenait absolument à pouvoir nous dire, et il y a réussi: « Je donne mes perles, je ne les vends pas! » Mais qu'ai-je besoin de me charger de l'éloge du travail de M. Germond de Lavigne? Ecoutez plutôt ce que lui écrivait notre Charles Nodier, en janvier 1843. Ceci n'est que la fin d'une longue lettre qui lui fut adressée par cet éminent dégustateur: « Pour réussir dans une pareille entreprise, il fallait autre chose qu'une étude approfondie de cette belle langue espagnole qui nous est si chère à tous deux. Il fallait se laisser entraîner à l'essor quelquefois extravagant de Quevedo, et savoir voler de ses ailes. Mon amitié vous a longtemps suivi d'un œil inquiet dans ce voyage aventureux; vous en êtes heureusement revenu avec tout le succès que vous pouviez en attendre, et je suis heureux d'être le premier à constater votre triomphe. Charles Nodier, de l'Académie française. »

A. M. DE PIS.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 novembre 1868.

NICE.	b. <i>Aigle Impérial</i> ,	français,	c. Olivier,	m. d.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Donati,	id.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	sable
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	b. <i>St-Second</i> ,	italien,	c. Marconaro,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Assomption</i> ,	français,	c. Mangiapan,	sable
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	italien,	c. Sibono,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français,	c. Giordan,	chaux
MENTON.	b. <i>Napoléon III</i> ,	id.	c. Cligny,	surlest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	m. d.
ANTIBES.	b. <i>Eveline</i> ,	id.	c. Orenge,	briques
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeanne Louise</i> ,	id.	c. Barralis,	sable
ID.	b. <i>L'Indus</i> ,	id.	c. Romani,	id.

GOLFE JUAN b. *Augustine*, français, c. Rossi, sable
ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.

Départs du 21 au 27 novembre 1868.

MENTON.	b. <i>Mont de piété</i> ,	français,	c. Ballestra,	vin
ID.	b. <i>Deux frères</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
ID.	b. <i>Aigle impérial</i> ,	id.	c. Olivier,	id.
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Donati,	id.
ID.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id.	c. Palmaro,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id.	c. Massa,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id.	c. Questa,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ALLASSIO.	g. <i>St-Joseph</i> ,	italien,	c. Stalla,	m. d.
BORDIGHIERA.	b. <i>Miséricorde</i> ,	id.	c. Berardi,	s. lest
NICE.	b. <i>Trois frères</i> ,	français,	c. Forconi,	id.
FINALE.	b. <i>St-Eugène</i> ,	italien,	c. Davino,	id.
ID.	b. <i>Conception</i> ,	id.	c. Saccone,	débris de fer
VINTIMILLE.	b. <i>St-Second</i> ,	id.	c. Marconaro,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest
CETTE.	goëlette <i>Elvire</i> ,	id.	c. Palmaro,	fûts vides
GOLFE JUAN.	b. <i>Assomption</i> ,	id.	c. Mangiapan,	sable
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id.	c. Isoard,	id.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Jean</i> ,	italien,	c. Sibono,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	français,	c. Questa,	sur lest

CASINO DE MONACO

Dimanche 29 Novembre 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche (<i>d'Athalie</i>)	MENDELSSOHN.
<i>Turandot</i> , Ouverture	LACHNER.
Valse	HAMM.
Quadrille des Patineurs (<i>Prophète</i>)	MEYERBEER.
Ouverture de <i>Zanetta</i>	AUBER.
<i>Air Styrien</i>	GUNG'L.
Valse	GUNG'L.
Final de <i>Martha</i>	FLOTOW.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. Delpech, Cornettiste, Oudshoorn, Violoncelliste.

Marche du <i>Prophète</i>	
Ouverture du <i>Premier jour de bonheur</i>	
<i>Roméo et Juliette</i> (Scène du jardin)	BERLIOZ.
<i>Air de la Juive</i> (4 ^e acte), (M. Delpech)	HALÉVY.
Ouverture de <i>Poète et paysan</i>	SUPPÉ.
(a) <i>Oiseaux légers</i> , romance	M. Ouds-GUMBERT.
(b) <i>Sérénade</i>	HOORD HAERTEL.
<i>Monaco-polka</i>	E. LUCAS.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4^e, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1 ^{re} édition. — Gravures noires dans le texte, 1 an 14 fr.
2 ^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 1 an 17 fr.
3 ^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 1 an 20 fr.
4 ^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine: 1 an 25 fr.

(1) Nouvelle édition, chez Picard, quai des Grands Augustins, 47, Paris.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

DU

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

MAISON DE PAPIERS PEINTS

Succursale des principales maisons de Paris

AUGUSTE CIAIS

SPÉCIALITÉ POUR DÉCORATION

et Devant de Cheminées

Rue de l'Église, 6, Monaco

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Monaco	9 55	2 10	5 20	11 10
80	60	45	Eza	10 08	2 23	5 33	
1 75	1 55	1 45	Beaulieu	10 16	2 31	5 41	
1 25	1 90	1 70	Villefranche-sur-mer	10 23	2 38	5 53	11 33
1 80	1 35	1 15	Nice	10 34	2 49	6 04	11 44

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Nice	8 35	12 40	3 30	6 55
55	45	30	Villefranche-sur-mer	8 51	12 52	3 42	7 07
80	65	45	Beaulieu	8 58	12 59	3 49	
1 75	1 55	1 45	Eza	9 06	1 07	3 57	
1 80	1 35	1 15	Monaco	9 18	1 19	4 09	7 30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.

Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. — Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1868-69.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO tous les jours, en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.